

Buffalo Bill sur les plaines d'Abraham

Jean-Marie Lebel

Volume 5, Number 4, Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7562ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebel, J.-M. (1990). Buffalo Bill sur les plaines d'Abraham. *Cap-aux-Diamants*, 5(4), 69–69.

Buffalo Bill sur les plaines d'Abraham

En cette fin du mois de juin 1897, au moment où l'Empire britannique célèbre le soixantième anniversaire du couronnement de la reine Victoria, les Québécois attendent la venue de Buffalo Bill dans les murs de la vieille capitale. Durant plusieurs jours, un remarquable battage publicitaire dans les journaux de Québec décrit les multiples acteurs et attraits du **Buffalo Bill's Wild West and Congress of Rough Riders of the World**.

En 1897, la troupe inaugure triomphalement sa saison de tournées au Madison Square Garden de New York. Puis, du 21 au 23 juin, elle attire d'importantes foules à Montréal, au terrain de l'Exposition sur l'avenue Mont-Royal. **La Presse**, fort impressionnée, affirme: «*Pendant les trois jours que le cirque a passé en cette ville, près de la moitié de la population montréalaise est allée le visiter*».



Le chasseur de bisons Buffalo Bill (1846-1917) en compagnie du chef indien Sitting Bull (1834-1890). (Photographie de William Notman, collection privée).

Depuis quelques années déjà, les Québécois connaissent les prouesses du leader de cette troupe, le légendaire Buffalo Bill. Cet ancien éclaireur de l'armée américaine, chasseur de bisons et pourchasseurs d'Indiens, avait vu ses exploits racontés et amplifiés par la presse américaine. Pour toute une génération, il incarne l'invincible héros d'au-delà de 1 700 romans à dix sous. William Frederick Cody naît dans l'Iowa en 1846 et son rôle dans la chasse aux bisons lui vaut le surnom de Buffalo Bill.

C'est le romancier Ned Buntline qui, en 1872, persuade Buffalo Bill de monter sur scène afin d'interpréter son propre rôle. En 1883, Buffalo Bill forme une troupe pour donner des spectacles à grand déploiement en plein air. Celle-ci tiendra l'affiche durant plus de 30 ans en Amérique et en Europe.

DEUX JOURS SEULEMENT
VENDREDI ET SAMEDI
 25 et 26 Juin
 SUR LES PLAINES D'ABRAHAM
 L'OUEST SAUVAGE DE BUFFALO BILL
 (Col. W. F. CODY)
 Et l'assemblée des Braves du monde,
 Guerriers sauvages des guerres de l'ouest
 UNIS AVEC LES
 NIBROS HÉRÉDITAIRES DU CHEVAL DE TOUTE LA TERRE:
 En guerre: LE QUIDE, L'ÉCLAIREUR, LE SOLDAT, LE HÉRO.
 Qui par sa bravoure, sa valeur, son dévouement à son pays, a été fier apprécié par tous les glorieux de l'armée américaine devant les troupes des autres nations.
 En temps de paix: LE CITOYEN; LE PLUS BEAU TYPE DE LA VIRILITÉ AMÉRICAINE.
 Qui pendant ses loisirs, a été fier apprécié par tous les glorieux de l'armée américaine devant les troupes des autres nations.
 Col. Wm. F. Cody (Buffalo Bill)

Publicité annonçant la tenue du spectacle de la troupe de Buffalo Bill à Québec. (Le Soleil, 16 juin 1897).

Dans la soirée du 24 juin, les nombreux wagons transportant la troupe, ses chevaux et ses bisons, entrent à la gare du Palais à Québec. Un camp, aux allures militaires, se dresse et couvre plusieurs acres des plaines d'Abraham, sur les terrains du Québec Turf Club (face à l'actuel Musée du Québec). La nouvelle se répand comme une traînée de poudre: «Buffalo Bill est en ville».

Dans la matinée du 25 juin, la troupe défile dans les rues de la ville. Buffalo Bill lui-même, conduisant une voiture tirée par deux poneys blancs, ouvre la parade. Tout au long de la Grande Allée, de l'avenue Dufferin, de la côte d'Abraham, de la rue Saint-Joseph, des côtes du Palais et de la Fabrique, des rues Buade, du Fort et Saint-Louis, des milliers de citoyens de tous les âges s'émerveillent au passage des deux fanfares et des

400 écuyers, de toutes origines, aux costumes colorés et exotiques: des «Peaux-Rouges», des Mexicains, des Arabes, des cosaques de Russie, des cuirassiers allemands, des lanciers royaux anglais et irlandais. Seuls les bisons et les chevaux sauvages demeurent au camp.

Un trop beau défilé? Les Québécois jugent-ils qu'ils n'en verront guère plus aux représentations données sur les plaines? De plus, il en coûte un gros 50 sous pour se procurer un billet, en vente au Ticket Office du Pacifique Canadien, au coin des rues Buade et Port-Dauphin (à l'emplacement actuel de la statue de mgr François de Laval face au Bureau de poste). Au total, l'assistance aux quatre spectacles s'avère quelque peu décevante. Le **Québec Chronicle** se console en affirmant que si la foule n'était point considérable, elle était de choix. Celle-ci applaudit les différents actes, dont la traditionnelle attaque de la diligence postale par les Indiens. À la fin du spectacle, Buffalo Bill surgit sur un magnifique cheval brun clair, don du général Nelson A. Miles, et tenant la bride que lui a donnée le prince de Galles, le futur Édouard VII. Il démontre une fois de plus ses talents au tir à la carabine et dans l'art d'utiliser un lasso. À peu de choses près, les Québécois assistent au spectacle que la troupe a mise au point pour l'Exposition colombienne de Chicago en 1893.

Année après année, de ville en ville, Buffalo Bill, prisonnier de son passé et de son image, continue de donner des spectacles jusqu'à deux mois avant sa mort, survenue en 1917 à Denver (Colorado). Par ses tournées, il contribua à diffuser et à façonner un Ouest pionnier auquel la littérature, la bande dessinée et le cinéma ne cessent d'insuffler de nouvelles vies. ♦

Jean-Marie Lebel

L'HÔTEL DIEU DE QUÉBEC
 11, CÔTE DU PALAIS, QUÉBEC (Q.C.) G1R 2A4

Félicitations

à l'hôpital
St-François-d'Assise
 pour son 75^{ième}
 anniversaire

FONDATION DE

 L'HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC
 Une tradition d'excellence